

## EN ÉTAT D'HONNEUR

D'une certaine manière, la prière de fermeture avait une bien plus grande signification pour nous ce soir-là, alors que Marie mit ses mains brunes dans les nôtres et se joignit à nous.

J'ai vu « Marie » seulement trois fois. La première fois, c'était un mercredi soir; j'étais arrivée de bonne heure à la salle de réunion, pour aider à placer les chaises et les cendriers. La secrétaire du groupe était dans la cuisine en train de faire du café.

La porte s'ouvrit et une petite femme indienne, très vieille, entra dans la pièce. Elle semblait extrêmement nerveuse. Je lui dis: «Allô! Entre et assieds-toi, nous allons commencer la réunion bientôt. »

Elle ne répondit pas, se contenta de se diriger directement vers une chaise contre le mur, au fond de la pièce. Elle s'assit, croisa ses mains sur ses genoux et regarda le plancher.

Alors que toutes les habituées entraient l'une après l'autre, on l'invita à se joindre à nous à la table, mais elle fit signe que non de la tête, les yeux baissés.

Pendant la réunion, Marie ne leva jamais les yeux. Elle écoutait avec une profonde attention. Au moment de nous prendre la main pour réciter la prière de fermeture, elle se leva par révérence mais ne se joignit pas au cercle.

Alors elle s'assit, encore une fois les mains sur les genoux, attendant que tous les membres aient quitté, sauf la secrétaire et moi. Puis elle s'approcha de moi et me dit: «Mon nom est Marie. Je bois trop. Je peux pas m'arrêter. Il paraît que vous comprenez les Indiens. Voulez-vous m'aider? »

La secrétaire acheva de nettoyer la cafetière, puis nous laissa seules, afin que nous puissions avoir une conversation privée.

Les larmes aux yeux, Marie me raconta comment son fils, un Indien d'âge moyen, très fort, trempé dans la tradition, l'avait empêchée de demander de l'aide. Il croyait que de sortir de la famille pour de l'aide attirerait la honte sur la famille, que les Indiens sont capables de s'occuper d'eux-mêmes. Les étrangers ne peuvent pas aider, parce qu'ils ne comprennent pas la tradition. Tout en essuyant les larmes de ses joues brunes, elle dit: « Mais je ne peux pas m'arrêter de boire. Personne dans la famille ne sait comment m'aider à arrêter. Qu'est-ce que je peux faire? »

Elle m'expliqua que ce soir elle était sortie de la maison furtivement, pour ne pas que son fils le sache, et que, si elle se faisait prendre, elle serait en état de déshonneur dans la famille. Elle dit qu'elle ne pourrait jamais, jamais revenir à une autre réunion, car elle était effrayée de ce que son fils pourrait faire.

Je pris une grande respiration en priant que ma Puissance supérieure m'indique les bonnes choses à dire, et pendant l'heure qui suivit je dis à Marie tout ce que je pouvais me rappeler, qui puisse aider une nouvelle. Puis je suis sortie pour aller dans la malle arrière de ma voiture chercher un grand sac d'épicerie en papier. J'ai pris, dans ma «réserve d'urgence» de littérature AA, un Gros Livre, quelques brochures et une copie de la prière de la Sérénité, et les ai mis dans le sac.

J'ai dit à Marie: «Rapporte ces choses à la maison. Si ton fils t'interroge, dis-lui que tu es sortie chercher des choses dont tu avais besoin.» Je lui fis un clin d'oeil et dis: « Avec un peu de chance, il pensera que tu es allée à l'épicerie acheter des affaires de femmes. Quand il sera parti travailler, lis tout ce que je t'ai donné. Tu trouveras mon numéro de téléphone dans la couverture du Gros Livre, si tu as des questions. Essaie de mettre le mode de vie en pratique, comme on le suggère dans les 164 premières pages du livre. En attendant, nous ne croyons pas au mensonge, même le plus petit, alors attends le bon moment, et dis à ton fils où tu étais ce soir et ce qu'il y avait réellement dans ce sac. Et dis-lui comment la visite et les livres t'ont aidée. Tu pourrais être surprise de sa réaction. » Je lui dis de ne pas s'en faire, que personne ici ne trahirait son secret.

Elle s'en alla, emportant son sac d'espoir. Je ne m'attendais pas à la revoir un jour à une réunion.

Pourtant, six mois plus tard, encore une fois je suis arrivée tôt à la salle de réunion. Marie m'attendait dehors. Elle sourit, mit sa main sur mon bras et me dit: «J'espère qu'on va m'inviter à parler, ce soir, j'ai quelque chose à dire. »

Elle dit: «Je suis rentrée à la maison et j'ai fait ce qu'elle m'avait dit. J'ai lu tous les livres et chaque brochure. J'ai fait de mon mieux pour faire ce que dit le livre et j'ai réussi à arrêter de boire, une

journée à la fois. Aujourd'hui, mon fils m'a dit qu'il était fier de moi parce que je ne buvais plus. Ça me semblait être le bon moment, alors je lui ai dit ce que j'avais fait. Il resta silencieux pendant un long moment et j'avais peur qu'il ne soit fâché, mais alors il me dit que je devais assister à une autre réunion. Il dit que je devais vous dire merci pour une vie nouvelle pour une vieille femme. Il me dit que j'avais attiré l'honneur sur la famille. Je suis sobre depuis cinq mois.

D'une certaine manière, la prière de fermeture avait une bien plus grande signification pour nous ce soir-là, alors que Marie mit ses mains brunes dans les nôtres et se joignit à nous.

J'ai vu Marie une troisième fois. Sa photo parut dans le journal deux semaines après qu'elle eut assisté à notre réunion. Marie était morte en paix, dans son sommeil. Sobre. En état d'honneur.

Nous avons envoyé des fleurs à ses funérailles. La carte disait simplement ceci: «Bienvenue dans la plus belle de toutes les réunions, Marie. Gardons nous une place.»

**S.F., Coulee Dam (Washington)**

« A State of Honor » © AA Grapevine, mars 1987

Traduit et reproduit avec permission

### ***Perdre ces peurs financières***

Mais, avec le temps, nous avons trouvé, grâce aux douze Étapes des A.A., que nous pouvions éliminer ces craintes, quelles que fussent nos conditions matérielles. Nous avons pu nous acquitter joyeusement d'humbles travaux sans nous inquiéter du lendemain. Si les circonstances nous étaient favorables, nous ne nous inquiétions plus d'un changement en sens inverse, car nous avons appris que très souvent ces revers peuvent se transformer en valeurs importantes, pour nous et les autres.

***Réflexions de Bill, page LXXV.***